

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : Me Joseph Jobin, avocat, M. Frédéric Décaillet, géomètre officiel, le chanoine Paul Lamon, curé de Liddes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 138-142

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

Me JOSEPH JOBIN

Avocat

Le décès de Joseph Jobin, avocat, ne nous fut connu qu'à la mi-avril, alors qu'il était déjà décédé en mars : la coutume française veut que les faire-part d'un deuil ne soient communiqués qu'après les obsèques.

Joseph Jobin, comme tous ceux qui portent ce nom, était originaire des Franches-Montagnes, exactement de la « Large-Journée », commune des Bois. Mais il était né à Porrentruy. Xavier Jobin, cet homme qui incarna l'esprit jurassien par sa foi et son attachement à la petite Patrie, unie illégitimement au grand canton de Berne, était son frère et, comme lui, il fit ses études en notre Collège de St-Maurice, où on le trouve dès 1870 : il y brilla par toutes les qualités qui font d'un jeune homme un modèle : piété, travail et bonne humeur. Très ardent à l'étude de la musique, il était doté, comme son frère Xavier, d'une belle voix de ténor dont ses maîtres et ses contemporains ont gardé le souvenir au point qu'en visite à l'Abbaye, le 11 juin 1946, il fut sollicité par M. le Chanoine Moret, devenu bien sourd, de chanter du Méhul comme autrefois... Il s'exécuta, sans chevroter et d'une voix bien timbrée ; il avait 87 ans !...

Devenu avocat, il quitta le Jura pour s'établir comme avoué à Belfort. Ayant dû opter pour la France, il resta attaché de tout cœur à la terre d'Ajoie où Xavier devint conseiller national et où il revint régulièrement.

Il éleva plusieurs enfants : deux de ses fils brillèrent dans l'armée française et l'un d'eux mourut glorieusement durant la guerre de 1914-18 ; il y perdit aussi son beau-fils, et un petit-fils à la dernière guerre.

Quand l'âge fut venu, il se retira à la campagne, à Chaudenay, en Saône-et-Loire, où il subit l'occupation allemande ; mais il eut le grand bonheur d'être entouré de toutes les délicatesses de sa fille, veuve de guerre ; c'est elle qui lui ferma les yeux et se fit la gardienne de sa tombe, au cimetière de Chaudenay.

Avec le départ de Joseph Jobin, il nous semble que s'achève une époque de la vie de notre Collège, époque qui lui valut des attaches fortes et vraiment filiales. Cependant, trois condisciples de Joseph Jobin lui survivent :

M. le Chanoine Moret, M. Pierre Berclaz, notaire à Sierre, et M. Benjamin Gross, juge à Salvan : que Dieu les garde longtemps encore.

En 1946, lors de leur réunion d'Anciens, ils étaient cinq ; et ce fut un cas, si ce n'est unique du moins très rare, de trouver cinq condisciples âgés de 87 ans dans leur Collège d'autrefois qu'ils trouvèrent peu changé, puisqu'alors rien du Collège d'aujourd'hui n'existait ; seuls les maîtres n'étaient plus !... Après avoir eu une aubade de la fanfare que dirige avec brio M. le chanoine Terraz, M. Jobin était ému aux larmes et d'une calligraphie impeccable il écrivit dans le « Livre d'Or » ce qui suit :

« En ce 11 juin 1946, j'entends avec une émotion indicible la Fanfare du Collège faire à trois Anciens l'honneur d'une audition musicale qui leur va au plus profond du cœur, et je remercie cette vaillante phalange de la joie qu'elle nous procure.

« Je mesure avec émotion l'énorme terrain parcouru depuis les années 1870-76, au point de vue artistique sous l'habile direction d'un maître averti et énergique.

« Vive la "Mauritia", juvénile fanfare à laquelle je souhaite de nouveaux et nombreux succès.

« Et haec olim meminisse juvabit ! Le doyen des anciens élèves se souviendra dans son triste ermitage de Saône-et-Loire de cette délicieuse journée passée dans la chère, toujours plus chère et vénérable Abbaye d'Againe, il se souviendra de ses jeunes années...

« Evviva la divina musica ! »

Joseph Jobin laisse aux siens, à tous ceux qui l'ont connu, le souvenir d'un homme profondément catholique, ayant communiqué à ce qu'il entreprenait l'enthousiasme de sa foi, de sa générosité. Qu'il jouisse dans l'éternité de la récompense due aux mérites acquis durant une longue et bienfaisante existence !

A ses enfants, à toute sa famille, les condoléances de toute la communauté abbatiale et des étudiants du collège qu'il a tant aimé.

P. F.

M. FRÉDÉRIC DÉCAILLET

Géomètre officiel

A l'aube du 8 avril, Frédéric Décaillet a dit un dernier adieu aux siens, à ses amis, à sa petite patrie de Salvan, où il avait vu le jour et où il a voulu mourir.

Ce n'est pas sans une profonde émotion que nous consacrons ces pauvres lignes à la mémoire de celui qui fut notre ami d'enfance et notre ami de toujours.

Né à Salvan, le 17 avril 1892, d'une famille où les principes chrétiens sont particulièrement en honneur, Frédéric Décaillet vécut les premières années « en serre chaude », avec ses frère et sœurs qui chérissaient tendrement le « cadet ». Très jeune encore, il eut le grand chagrin de perdre son père. Dès lors, il reporta sur sa mère tout ce que son cœur recelait d'amour et de tendresse. Il ne pouvait, certes, trouver un guide plus sûr que la main maternelle. Aussi, lorsque, il y a quelques années, Dieu rappela à Lui celle qui avait veillé si jalousement sur son enfant, celui-ci sentit se creuser dans sa vie un vide que rien ne vint jamais plus combler.

Doué d'une belle intelligence, Frédéric partit en automne 1907 pour le Collège de St-Maurice où, pendant trois ans, il suivit les Cours français. Sérieux et travailleur, il se montra, dès le début, un très brillant élève : l'avenir se préparait.

Son caractère doux et affable attirait la sympathie. L'auteur de ces lignes — alors élève de syntaxe — garde un inaltérable souvenir de ce camarade à qui on pouvait se confier sans arrière-pensée. Notre ami n'a pas été du nombre de ceux dont les escapades innocentes ou les espiègleries vénielles « marquent » le passage au Collège... Le cher et regretté chanoine Coquoz n'a jamais eu à sévir contre lui à cause des fameuses « sorties en ville » !... Mais, en jetant un regard sur ce beau passé — si lointain, hélas ! — nous revivons les promenades à l'ombre sympathique des platanes de la grande allée. C'était là que nous échangeons nos impressions, que nous parlions de nos projets, que nous partagions nos enthousiasmes. Et c'est là, durant ces trois années d'internat vécues côte à côte, que s'est forgée une amitié sincère, profonde, qui a subsisté à travers les vicissitudes de la vie, une amitié qui durera au delà de la mort.

Frédéric Décaillet quitta, en 1910, le Collège de Saint-Maurice, pour le Technicum de Fribourg d'où il revint après de solides études, avec le diplôme de géomètre : son rêve s'était réalisé.

Il déploya dans l'exercice de son art une activité qui n'avait d'égale que sa conscience professionnelle. On pouvait être certain que tout ce qui était confié au géomètre Décaillet serait exécuté avec ponctualité et exactitude.

Notre ami n'avait pas été appelé à fonder un foyer : dès lors il dépensa pour la société les grandes qualités de son cœur et de son intelligence. Il aimait la société et celle-ci le lui rendait. Aucun aspect de la vie locale ne lui était indifférent. Membre de la Commission scolaire, commandant du Corps des sapeurs-pompiers, président de la Société de développement, il apportait dans chacune de ces tâches un enthousiasme d'adolescent.

La vie politique ne pouvait laisser indifférent un homme qui semblait fait pour elle. Il n'avait pas besoin d'étaler

ses convictions : on les connaissait. Président et fondateur de la Société de Jeunesse conservatrice, président du parti conservateur de Salvan, il fut appelé à siéger au Grand Conseil pendant quatre périodes législatives. Il s'y révéla un député dont le district de St-Maurice et Salvan en particulier étaient à juste titre très fiers.

Malgré son activité politique, Frédéric Décaillet n'avait pas d'ennemis. C'est que, dans toutes les discussions, il avait à l'égard de ses adversaires cette courtoisie aimable, cette politesse exquise, qui sont le propre des hommes doux et bons. Il avait les qualités qui attachent et qui attirent : la bonté, la franchise et la loyauté. Il avait surtout gardé le rire franc de sa première jeunesse et le regard très doux de son enfance.

Ce regard, nous l'avons vu pour la dernière fois lors d'une visite quelques jours avant sa mort. Nous n'oublions jamais la manière dont il se portait sur le diplôme de Congréganiste, suspendu à la paroi de la chambre, en face du lit. A ce moment, nous avons compris comment notre pauvre ami pouvait supporter les souffrances indicibles qui le torturaient.

La bonne Mère du Ciel à laquelle il s'était consacré 41 ans auparavant, était là et ne l'abandonnait pas. Par la manière dont il a fait le sacrifice de sa vie, par le calme avec lequel il a attendu que sonnât son heure dernière, Frédéric Décaillet nous a donné — comme suprême cadeau — un exemple magnifique de courage chrétien : il fut « bon » jusqu'au bout.

Des êtres chers ont tenté d'alléger le martyre avec un courage et un dévouement héroïques. Que toute la famille veuille bien accepter l'hommage de notre vive sympathie.

— Frédéric, tu nous a quittés, mais nous nous retrouverons. Le printemps va fleurir ta tombe ; par la prière, nous fleurirons ton souvenir.

H. R.

LE CHANOINE PAUL LAMON

Curé de Liddes

A Liddes, on vient d'ensevelir M. le Chanoine Paul Lamon, emporté subitement par un mal perfide qui par deux fois déjà avait mis sa vie en danger. Ce cruel malheur a jeté la consternation parmi les Révérends Chanoines du Grand St-Bernard, parmi la brave population de Liddes et dans nos cœurs.

Nommé Curé de ce village montagnard pour succéder au regretté Chanoine Jean Praz, M. Paul Lamon sut en moins de deux ans gagner l'affection et la confiance de ses paroissiens

par sa simplicité, son accueil toujours affable, son désintéressement, sa douce fermeté. Son savoir-faire, l'intérêt surtout qu'il portait au bien spirituel et aux occupations terrestres de ses ouailles le firent estimer d'autant plus qu'il habitait, patient et courageux, une bien pauvre maison, heureux pourtant que le bon Dieu fût mieux loti que lui dans la belle église récemment édifiée. Tout entier à sa charge pastorale dans sa paroisse disséminée, il ne dédaignait pas, par esprit d'apostolat, de s'intéresser au tir, au ski, à la chasse.

Et voilà, en pleine force, cette jeune vie sacerdotale fauchée par la mort. On peut cependant lui appliquer la louange des Livres Saints : il a accompli beaucoup de choses en peu de temps. Les vues de la Providence sont insondables et toujours miséricordieuses ; elles n'enlèvent pourtant pas à nos pauvres cœurs humains la tristesse du trépas prématuré de ce jeune prêtre plein de promesses.

Le Chanoine Paul Lamon est né à Lens, en 1911, d'une nombreuse et excellente famille. Il fit ses études dans les collèges de Sion et de St-Maurice, où il ne comptait que des amis et rayonnait déjà par les qualités qui devaient faire de lui le bon Curé de Liddes. Il fut élève de notre établissement de 1928 à 1931. Nous gardons de lui le clair souvenir d'un étudiant studieux, ordonné et d'un ami joyeux, serviable et compatissant. Il sut unir les plaisirs du sport au travail sérieux et persévérant : nous le voyons encore évoluer sur le terrain de foot-ball comme ailier gauche de la trop fameuse « Helvetia » d'alors. Après sa rhétorique, il entra dans la Congrégation des Chanoines du Grand St-Bernard en 1931 et accomplit ses études philosophiques et théologiques sur la montagne, dans le vénérable Hospice du Mont-Joux. Ordonné prêtre en 1938, il assura d'abord, par intérim, la charge pastorale de la paroisse de Riddes, puis celle du rectorat de Ravoire. De 1939 à 1946, il fut vicaire de la grande paroisse d'Orsières, où son zèle, sa bonhomie et ses capacités musicales lui valurent l'estime de tous. Depuis deux ans, il était Curé de Liddes, à la grande joie de ses paroissiens.

Aussi, les obsèques de M. le Chanoine Paul Lamon, furent-elles l'éclatant témoignage de l'affectueuse estime dont l'entouraient tous ceux qui eurent le bonheur de le connaître et de l'apprécier.

Vous qui lirez ces lignes, accordez une prière à celui qui fut notre condisciple et notre ami.

C. P.

R. I. P.